

4. Pour indiquer qu'une voyelle est longue, on place un accent circonflexe au-dessus de la voyelle :

Akô
Kôbe
Tenryû.

Lorsque la voyelle en question est une majuscule, ou si le mot entier est écrit en majuscules, on peut répéter la voyelle au lieu d'employer la méthode ci-dessus :

Oosaka ou OOSAKA.

5. Pour représenter un son spécial (par exemple, un mot étranger) la personne qui écrit le mot peut employer le système qui lui convient.

6. On doit employer une majuscule au début du premier mot d'une phrase et au début d'un nom propre :

Tôkyô
Kore wa mati desu.

On peut également employer des majuscules au début de noms autres que des noms propres :

Tizu (carte)
Sinsetu (bonté)

(Les exemples ont été ajoutés par le traducteur)

DIRECTIVE N° 1 DE LA PRÉSIDENTE DU CONSEIL

Destinataires : Les ministères et autres services du gouvernement

*Directive concernant les systèmes de translittération
de la langue japonaise en caractères latins*

En ce qui concerne les systèmes de translittération de la langue japonaise en caractères latins, la directive n° 3 en date du 21 septembre 1937 avait pour objet d'unifier les différents systèmes. On avait de bonnes raisons de penser que le système recommandé par le Gouvernement serait progressivement accepté. Par la suite, cependant, plusieurs systèmes ont été de nouveau remis en vigueur. Il en est résulté des complications notamment pour la bonne marche des services administratifs et pour la vie sociale en général, ainsi que dans les domaines de l'éducation et de la science. Nous estimons que l'unification des différents systèmes contribuera pour beaucoup à améliorer l'efficacité du travail administratif et des activités dans le domaine de l'enseignement, et à favoriser le progrès de la science.

Par conséquent, le Gouvernement a décidé de faire sienne la recommandation de la Commission consultative de recherche sur la langue japonaise et de publier le système de translittération de la langue japonaise en caractères latins dans la Circulaire interministérielle n° 1. Tous les services du Gouvernement sont invités à employer ce système de translittération et à en recommander l'utilisation aux différents milieux intéressés, afin que ce système soit finalement utilisé d'une manière générale.

La présente directive annule la directive n° 3 en date du 21 septembre 1937.

Le Premier Ministre
Sigeru Yosida

9 décembre 1954

SYSTÈMES DE ROMANISATION DES TOPONYMES RUSSES*

Rapport présenté par l'Union des Républiques socialistes soviétiques

La transposition des noms d'un système d'écriture à un autre est une question complexe, tant à l'échelon national qu'il sur le plan international. En URSS, le problème qui se pose à l'échelon national est celui du transfert des noms en langues étrangères (utilisant des alphabets divers) dans les langues des populations de l'URSS et surtout en russe (l'alphabet utilisé étant l'alphabet cyrillique). La transcription pratique est la principale méthode employée et on a surtout cherché à en définir les règles précises.

Quant au problème qui se pose à l'échelon international, et qui n'est pas moins important, c'est celui de la transposition des toponymes russes, écrits en caractères cyrilliques, dans des formes qui peuvent être utilisées dans des langues qui n'emploient pas l'alphabet cyrillique, telles que celles qui s'écrivent en caractères latins. Si l'on veut qu'elles puissent réellement faciliter les communications internationales, il faudrait que ces formes permettent de romaniser de la même manière les toponymes russes dans toutes les langues qui emploient l'écriture latine.

On cherche actuellement à mettre au point un système unifié de romanisation des toponymes russes, mais ce travail se heurte à de sérieuses difficultés.

La première difficulté vient du fait qu'il n'est pas possible d'opérer une distinction entre les noms géographiques et les autres sortes de noms propres : noms de personnes,

noms et adresses d'organisations, d'entreprises et de sociétés, noms de navires et d'aéroports, etc. Depuis longtemps on emploie des systèmes différents de romanisation de l'alphabet russe dans les différentes sphères d'activité humaine qui se rapportent au domaine des communications internationales (cartographie, bibliographie, communications postales et télégraphiques, transports maritimes, aériens et par chemins de fer, etc.), et aucune coordination n'existe entre ces divers systèmes. Plusieurs d'entre eux ont été adoptés à l'échelon international dans la sphère d'activité correspondante, et l'application d'une méthode unique de romanisation obligerait inévitablement à renoncer aux autres systèmes couramment utilisés et, par conséquent, à modifier les pratiques suivies par de nombreuses institutions.

La deuxième difficulté provient des caractéristiques propres des symboles graphiques et de l'orthographe russes. La langue russe moderne comporte 39 phonèmes, qui sont figurés par 33 lettres. Certaines de ces dernières — e, ё, ю, я — représentent deux phonèmes différents selon la place qu'elles occupent dans le mot. Le fait d'utiliser un seul caractère latin pour transcrire chacune de ces lettres entraînera inévitablement une déformation de la prononciation des noms géographiques russes; mais en tentant de préserver la prononciation correcte, on risque d'aboutir à un système trop compliqué, ne garantissant pas la précision nécessaire.

Enfin, la troisième difficulté est due au grand nombre de variantes de l'alphabet latin. On sait qu'il n'existe pas d'alphabet unique pour toutes les langues modernes

* Le texte original de ce rapport, préparé par A. M. Komkov, Chef de la Division des noms géographiques, Institut central de la recherche en matière de géodésie, de photogrammétrie aérienne et de cartographie de Moscou, et membre du Groupe d'experts de l'ONU pour les noms géographiques, a paru sous la cote E/CONF.61/L.75.

qui emploient des caractères latins et dont le nombre dépasse 70. Toutes utilisent des séries différentes de caractères (dont le nombre varie de 26 à 38) et de signes diacritiques, et bien souvent le même caractère n'y a pas la même valeur phonétique.

On a appliqué diverses méthodes pour résoudre le problème et tenter de surmonter ces difficultés, ce qui a conduit à employer un grand nombre de systèmes différents de translittération de l'alphabet russe.

À l'heure actuelle plusieurs douzaines de formes romanisées différentes des toponymes russes sont en usage en URSS et dans les pays étrangers. Nombre d'auteurs ont entrepris des analyses comparatives de ces systèmes, et il convient de citer parmi eux L. V. Chtcherba¹, A. A. Reformatskiy², R. S. Gilyarevskiy³, Josef Breu⁴ et J. T. Shau⁵.

Les systèmes les plus fréquemment employés peuvent être classés en deux groupes. Le premier comprend un nombre relativement faible de systèmes traditionnels, qui ne sont pas établis directement en fonction de l'orthographe d'une langue particulière utilisant des caractères latins. À titre d'exemples on peut citer le système de l'Académie des sciences de l'URSS, celui de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et celui qui est employé en URSS pour rédiger les télégrammes internationaux.

Le second groupe comprend un nombre beaucoup plus grand de systèmes, dont les systèmes nationaux de translittération. Ces derniers sont établis en fonction des symboles graphiques, de l'orthographe et des traditions de chaque langue qui emploie des caractères latins, qu'il s'agisse de l'anglais, du français, de l'espagnol, de l'allemand ou de toute autre langue. En fait, dans de nombreux pays, les systèmes nationaux de translittération ne sont rien d'autre que des systèmes de transcription pratique.

On a indiqué dans l'annexe I⁶ les similitudes et les différences que l'on peut constater entre certains des systèmes les plus répandus de romanisation de l'alphabet russe. Ainsi qu'il ressort du tableau, les équivalents de 13 des 33 caractères russes sont exactement les mêmes dans tous les systèmes de romanisation. Pour huit autres caractères, les équivalents sont les mêmes dans la plupart des systèmes. Mais la représentation des consonnes sibilantes (ж, ш, ч, щ), des voyelles palatisées (е, ё, ю, я) et

d'autres lettres russes (й, х, ц, ь) varie considérablement. Dans l'annexe II on montre comment les différences entre ces systèmes peuvent influencer sur la représentation des noms géographiques russes en caractères latins. C'est ainsi que Ельня peut être orthographié «Jel'n'a», «El'nja», «Elnia», «Yel'nya» ou «Jelnja», et que Шукино peut devenir «Ščukino», «Scukino», «Shchukino», «Chtchoukino» ou «Schtschukino». Les différences d'orthographe selon les systèmes de translittération employés dans les cartes ou d'autres documents peuvent être telles qu'elles rendent difficile, voire impossible, l'identification des détails géographiques désignés.

Pour déterminer quel est le système actuel de romanisation dont on peut recommander l'adoption sur le plan international (ou qui pourrait servir de base à la mise au point d'un tel système), il faut tout d'abord évaluer les avantages et les inconvénients des diverses méthodes employées. D'ores et déjà on peut citer plusieurs conditions essentielles qui doivent servir de critères pour une telle évaluation : le système choisi devra être neutre, universel, précis et réversible.

Comme la translittération a pour but de faciliter et d'encourager les communications internationales, la méthode employée doit pouvoir être acceptée par tous les pays dont la langue est écrite en caractères latins. D'où la nécessité d'adopter un système qui sera placé dans une situation de neutralité par rapport à toutes les variantes nationales de l'alphabet latin.

Le système choisi doit également être universel, car il faut qu'il puisse être employé dans tous les domaines des communications internationales, pour la transcription non seulement des noms de lieux, mais aussi de tous les mots russes.

Les raisons pour lesquelles le système doit être précis et réversible sont assez claires pour qu'il ne soit pas besoin de s'y attarder.

Il est très important de tenir compte également de l'ampleur et de la fréquence de l'utilisation des divers systèmes dans la pratique actuelle. Il ne faut pas oublier que le choix d'un système unique dont l'adoption sera recommandée sur le plan international interviendra nécessairement dans un contexte caractérisé par l'existence de méthodes concurrentes dont certaines sont appliquées depuis longtemps déjà.

Toutes choses étant égales par ailleurs, il faudra donner la préférence aux systèmes de romanisation les plus économiques, les plus simples sur le plan graphique, et dans lesquels la valeur phonétique des caractères latins est celle qui est la plus courante et la plus répandue (c'est-à-dire que ces systèmes ne doivent pas être conçus pour tenir compte des particularités orthographiques des diverses langues).

Le système de romanisation de l'Académie des sciences de l'URSS⁷ a été mis au point en 1907 par une commission spéciale que l'Académie des sciences avait constituée dans ce but. Par la suite, plusieurs linguistes russes éminents — A. A. Chakhmatov, L. V. Chtcherba,

¹ L. V. Chtcherba, « Transliteratsiya latinskimi bukvmami rousskikh familiy i geograficheskikh nazvaniy », *Izvestiya AN SSSR, Otdel literatury i yazyka*, 1940, n° 3, p. 118 à 126.

² A. A. Reformatskiy, « Transliteratsiya rousskikh tekstov latinskimi bukvmami », *Voprosy yazykoznanija*, 1960, n° 5, p. 96 à 103.

³ R. S. Gilyarevskiy, « Ob opisaniy perezodov sovetskikh knig na inostrnyye yazyki (metod transliteratsii) », *Sovetskaya bibliografiya*, 1955, n° 39, p. 25 à 34.

⁴ Josef Breu, « Die Transliteration in der Kartographie », *Mitteilungen des Österreichischen Geographischen Gesellschaft*, vol. 3 (1969), n° 2/3, p. 235 à 239.

⁵ J. T. Shau, *The transliteration of Modern Russian for English-Language Publications* (Madison and Milwaukee), University of Wisconsin, 1967.

⁶ Le tableau donne les systèmes de romanisation employés pour écrire les noms de lieux et les noms propres russes dans les publications à fort tirage. Le présent rapport ne prend pas en considération les méthodes de romanisation appliquées dans les textes russes d'ouvrages linguistiques spéciaux (travaux de philologie russe et slave).

⁷ *Pravila mezhdunarodnoy transliteratsii russkikh imen sobstvennykh latinskimi bukvmami*. Institut yazykoznanija AN SSSR (édition épuisée, Moscou, 1957).

A. A. Reformatskiy notamment — l'ont progressivement amélioré. Approuvé par la Division linguistique et littéraire de l'Académie des sciences de l'URSS en 1956, ce système est maintenant couramment employé.

Le principe de base de ce système est celui de l'uniformité des rapports entre les sons et les symboles dans les langues slaves. Il est de tradition dans les langues slaves de représenter certains caractères cyrilliques par des caractères latins pourvus de signes diacritiques. Dans ce but, on choisit précisément les équivalents latins des caractères cyrilliques dont la valeur phonétique est la même dans toutes les langues slaves sans exception. Par conséquent le système de l'Académie des sciences se trouve dans une situation de neutralité par rapport à toutes les langues écrites en caractères latins, y compris les langues slaves.

Une caractéristique essentielle de ce système de translittération tient au fait qu'il comporte des éléments de transcription. En donnant des équivalents différents des lettres russes е, ё, ю et я selon la position de celles-ci à l'intérieur d'un mot, il permet de lire et de prononcer correctement les noms géographiques russes en caractères latins. Si c'est là un avantage certain, cette caractéristique n'en présente pas moins l'inconvénient de nuire à la précision du système. Toutefois, celui-ci remplit la plupart des conditions exigées sur le plan pratique en matière de translittération.

C'est surtout en cartographie que le système de l'Académie des sciences a été appliqué. Il a servi à transcrire en caractères latins les noms de lieux de l'URSS figurant dans tous les atlas et les cartes de l'Union soviétique et dans un bon nombre de cartes et d'atlas étrangers destinés à un public international. Citons notamment la carte du monde à l'échelle de 1/2 500 000; l'*Atlas mondial* (Moscou, GUGK, 1967); le *Grand Atlas International Sequoia* (Paris et Bruxelles, 1962); l'*Encyclopaedia Britannica*; l'*Atlas international*, Istituto Geografico De Agostini (Novara, 1965) et le *Deutscher General-atlas* (Stuttgart, 1967-1968). Plusieurs pays ont approuvé et appliqué le système de romanisation de l'Académie des sciences pour les travaux de cartographie.

Le système de translittération de l'Organisation internationale de normalisation⁸. Le système de translittération des caractères cyrilliques slaves destiné à être utilisé pour les travaux bibliographiques et la documentation a été élaboré entre 1947 et 1953, et adopté en 1954 sous forme de recommandation de l'Organisation internationale de normalisation (ISO). Une deuxième édition, révisée, de la recommandation R9 de l'ISO a été publiée en 1958. Elle se compose de systèmes coordonnés de translittération de six langues slaves employant l'alphabet cyrillique : le russe, le russe blanc, l'ukrainien, le bulgare, le serbe et le macédonien.

Les méthodes de translittération proposées par l'ISO sont très proches de celle de l'Académie des sciences de l'URSS. Elles sont les unes et les autres fondées sur les rapports entre les sons et les lettres qui apparaissent normalement dans les langues slaves et sur l'em-

ploi des symboles graphiques et des signes diacritiques employés traditionnellement⁹.

La différence entre ces systèmes tient presque exclusivement à la représentation des voyelles palatisées. Le système de l'ISO ne tient pas compte de la position de celles-ci dans le mot, ce qui se traduit, dans une certaine mesure, par des inexactitudes de prononciation. Mais il est plus précis et plus aisément réversible que le système de l'Académie des sciences de l'URSS. Il n'en reste pas moins que ces deux conditions ne sont totalement remplies par aucun des deux systèmes.

Les méthodes de romanisation de l'ISO sont largement appliquées à l'échelon international pour les travaux de bibliographie et de documentation. Elles ont été adoptées par de nombreuses bibliothèques scientifiques et centres d'information et de documentation, tant en URSS que dans d'autres pays, et servent à transcrire les noms propres, les noms géographiques et les autres mots usuels dans les publications bibliographiques.

Il est intéressant de noter qu'en 1969, dans ISO/TC 46, « Documentation », le Comité technique de l'ISO a présenté un système unique de translittération de 57 langues non slaves parlées par des populations de l'URSS et employant l'alphabet cyrillique; en principe, ce système s'appuie sur les mêmes bases que la Recommandation R 9.

Le système de translittération du « Règlement télégraphique », 1969¹⁰. D'après le règlement en vigueur en URSS, les télégrammes expédiés à l'étranger peuvent être rédigés en russe ou en toute autre langue utilisée en URSS, mais doivent être en caractères latins. A cette fin, on a recommandé l'emploi d'un système de translittération simplifié qui ne tient pas compte de la valeur phonétique des lettres dans les langues slaves écrites en caractères latins. Ce système conduit nécessairement à employer, comme équivalents des caractères russes, des caractères latins sans signes diacritiques, puisque ces signes ne peuvent pas être utilisés dans les communications télégraphiques internationales.

Ce système comporte obligatoirement diverses simplifications étant donné que les conditions particulières dans lesquelles fonctionne la télégraphie exige une certaine économie. C'est ainsi que l'on ne tient pas compte de la différence entre и et ѣ, que l'on omet les signes ь et ъ et que les caractères ч, ш et щ sont représentés par les digraphes ch, sh et sc. De plus chacun des caractères latins composant un digraphe peut être employé séparément pour représenter un autre caractère russe; certaines confusions sont donc possibles au moment où l'on reconstitue le texte original russe d'un télégramme ainsi rédigé.

Etant donné que ce système ne répond pas aux conditions requises en matière de précision et de réversibilité,

⁹ Dans la deuxième édition de la Recommandation R 9 de l'ISO, on trouve des notes de bas de page où il est précisé que dans les pays où cela est conforme à la tradition il est permis d'employer les digraphes anglais kh, ts, ch, sh et zh pour représenter les caractères slaves h, c, č, š et ž, et le groupe de lettres anglaises shch pour représenter le digraphe slave šč.

¹⁰ *Telegrafnye Pravila*, Première partie, annexe 3, « Napisaniye russkovo alfavita latinskimi bukvami » (Moscou, 1969).

⁸ Organisation internationale de normalisation, Recommandation R 9, Système international pour la translittération des caractères cyrilliques et slaves, deuxième édition (inprimé en Suisse, septembre 1968).

et qu'il n'en est fait usage que dans le domaine de la télégraphie internationale, il ne serait pas pratique de l'appliquer pour des communications internationales d'une autre nature. Aucun pays ne peut accepter que le « langage télégraphique » serve de modèle pour la langue littéraire.

Systèmes de translittération nationaux. Chacun des pays dont la langue est écrite avec des caractères latins emploie son propre système de translittération des noms propres et des noms géographiques russes. Ces divers systèmes, puisqu'ils sont fondés sur l'alphabet et l'orthographe de la langue d'aboutissement, permettent d'écrire et de prononcer les noms russes romanisés avec plus ou moins d'exactitude. Le système *Board on Geographic Names/Permanent Committee on Geographical Names* (BGN/PCGN) de 1947 en est un exemple¹¹.

Les pays de langues française, espagnole ou allemande, ou de toute autre langue écrite avec l'alphabet latin, utilisent leurs propres systèmes de romanisation qui sont, en fait, des méthodes de transcription pratique, même si, dans la plupart des publications, elles sont présentées comme des translittérations.

Certains de ces systèmes ont été admis et sont appliqués dans divers domaines d'activité internationale. C'est ainsi que la langue française et, par conséquent, le système français de translittération, sont employés pour inscrire les noms de navires et leurs lieux d'origine. En règle générale, toutefois, les systèmes nationaux de translittération ne sont appliqués que dans le pays en question. Il se trouve, par conséquent, que le même caractère russe peut être représenté par des caractères différents selon le système national qui est appliqué, et que le choix du caractère dépend des règles d'orthographe et de phonétique de la langue d'aboutissement. Par exemple, la lettre russe ш sera représentée par « sh » en anglais, « ch » en français, « sch » en allemand, « sci » en italien, « sj » en norvégien, « sz » en polonais, « s » en hongrois, etc. De même, et pour la même raison, un groupe de lettres latines sera prononcé de manière différente par des personnes de nationalité différente. Ainsi, le nom « Chop » sera prononcé /tʃop/ par un anglais, /hop/ par un allemand et /ʃop/ par un Français. De telles confusions dans la prononciation des noms d'un même détail géographique sont inévitables dès qu'un système national de translittération est employé en dehors de la région où la langue d'aboutissement est parlée.

De ce fait, et comme chaque pays applique son propre système, on ne peut guère s'attendre qu'un système national de romanisation de l'alphabet russe puisse être accepté par d'autres pays.

Il ressort d'une étude comparative des différents systèmes qui sont couramment utilisés à l'heure actuelle pour la romanisation des noms propres russes qu'aucun d'entre eux ne répond complètement aux principaux critères déjà cités. Il n'en reste pas moins que ces systèmes sont largement employés et qu'ils sont rigoureusement appliqués dans les domaines particuliers où ils sont en usage.

¹¹ *Transliteration System for Russian: Romanization Guide*, édition revue et augmentée (1967), p. 62 et 63.

Quand on cherche à mettre au point un système unique de romanisation qui pourrait être employé sur le plan international, il faut commencer par éliminer tous les systèmes nationaux, quels que puissent être les avantages de l'un ou de l'autre d'entre eux. Il serait absolument inacceptable de recommander l'adoption, sur le plan international, d'un système national de translittération puisque, outre les inconvénients qu'une telle décision entraînerait du point de vue linguistique et que nous venons d'examiner, cela reviendrait à donner la priorité à une langue sur toutes les autres et donc à pratiquer une discrimination au détriment de celles-ci.

A notre avis, un système national de translittération ne peut être appliqué judicieusement en dehors de la région dans laquelle la langue d'aboutissement est parlée que dans deux cas seulement :

Lorsqu'un accord international prévoit spécifiquement l'emploi d'une langue donnée dans un domaine déterminé de collaboration internationale — par exemple dans le cas de la navigation maritime, et lorsque les publications (cartes, livres de référence et guides, par exemple) sont destinées à des lecteurs d'une langue bien définie¹².

Tout cela nous amène à conclure que c'est parmi les procédés traditionnels de translittération qui sont actuellement en usage et qui répondent au critère de neutralité vis-à-vis des divers systèmes en écriture latine les plus utilisées que l'on devra choisir le système de romanisation des noms géographiques russes dont on recommandera l'adoption sur le plan international.

Outre les méthodes traditionnelles de translittération actuellement en usage (voir l'annexe II), d'autres systèmes comparables ont été proposés, qui n'ont pas été appliqués dans la pratique. Parmi ces derniers, on peut citer celui que V. A. Uspenskiy a décrit dans son article « Du problème de la romanisation des textes russes »¹³ et celui que R. O. Yakobson a exposé dans son article « De la romanisation des télégrammes internationaux rédigés en russe »¹⁴ (voir l'annexe III). Ces deux systèmes sont d'une précision rigoureuse et complètement réversibles. Mais ils s'écartent de la tradition généralement admise en ce qui concerne la représentation de diverses lettres (notamment la représentation du caractère russe x par « q » ou « x » et du caractère russe ш par « x », « xh » ou « hh »), ce qui donne à penser que ces systèmes ne remplaceront pas ceux qui sont actuellement en usage.

Sans préjuger des résultats définitifs des travaux de recherche qui sont actuellement en cours, nous pensons pouvoir présenter quelques suggestions préliminaires.

¹² Dans de tels cas, l'impossibilité d'appliquer un système national sur le plan international apparaît de façon particulièrement claire. Il n'est pas difficile d'imaginer la perplexité du lecteur qui trouve, dans une version anglaise d'un guide consacré à l'URSS, des noms de lieux transcrits en caractères latins selon le système français ou allemand. Il en serait de même dans le cas de noms géographiques russes transcrits selon le système anglais de translittération dans un contexte français ou allemand.

¹³ V. A. Uspenskiy, « K probleme transliteratsii russkikh tekstov latinskimi bukvami », *Sbornik Nauchno-tekhnicheskaya informatsiya*, série 2, n° 7 (Moscou, 1967), p. 12 à 19.

¹⁴ R. O. Yakobson, « O latinizatsii mezhdunarodnykh telegram na russkom yazyke », *Voprosy yazykoznaniiya* n° 1 (1965), p. 111 à 113.

La solution la plus judicieuse devrait résulter d'un compromis entre les deux systèmes les plus employés, ceux de l'Académie des sciences de l'URSS et de l'Organisation internationale de normalisation.

Afin de rapprocher ces deux systèmes, on pourrait proposer, par exemple, de commencer par modifier la manière dont certaines lettres sont représentées dans le système de l'Académie des sciences de l'URSS (notamment la translittération de *ë* par «*ë*» ou «*jë*», et de *x* par «*h*», et le fait d'indiquer la présence du signe *ь* au moyen d'une apostrophe, quelle que soit la place de ce signe dans le mot) et de remplacer ensuite les équivalents des voyelles palatisées *е, ю* et *я* employés dans le système de l'ISO par ceux qu'a adoptés l'Académie des sciences. Un tel rapprochement entre les deux systèmes rendrait enfin possible l'adoption d'un système coordonné et unifié de romanisation des termes russes dans les publications cartographiques et bibliographiques destinées au public international, ce qui représenterait un progrès considérable dans ce domaine.

Le nombre très restreint de signes diacritiques figurant sur les claviers des machines à écrire et des appareils de transmission employés dans différents pays fait actuellement obstacle à l'adoption d'un système unique de trans-

littération pour toutes les sphères d'activité, et notamment dans le domaine de la télégraphie internationale.

En attendant l'installation d'appareils d'impression comportant un nombre suffisant de signes, on pourrait se contenter d'une solution provisoire, c'est-à-dire la mise au point de deux systèmes parallèles — un système principal et un système de remplacement —, ce qui permettrait, le cas échéant, de remplacer les caractères comportant des signes diacritiques par des digraphes (de préférence des digraphes qui ne seraient pas employés dans les diverses orthographes nationales).

A titre de conclusion, il convient de souligner que d'importants travaux sont en cours visant à mettre au point un système unique normalisé de romanisation des mots russes. Ces travaux auraient normalement dû être achevés en 1971, mais après un examen approfondi du projet de norme d'Etat «*Translittération des termes russes en caractères latins*» qui avait été mis au point en 1971, on a conclu que des améliorations devaient lui être apportées. On pense que la version définitive de cette norme sera prête vers le milieu de l'année 1973.

L'étape suivante sera la mise au point de systèmes de romanisation applicables aux autres langues nationales de l'URSS qui s'écrivent avec des alphabets autres que l'alphabet latin, l'alphabet cyrillique notamment.

Annexe I

SYSTÈMES DE ROMANISATION DE L'ALPHABET RUSSE

Alphabet russe	Systèmes traditionnels			Systèmes nationaux				
	Académie des sciences de l'URSS 1951-1956 ^a	ISO 1968 ^b	Règlement télégraphique 1969 ^b	Anglo-américain BGN/PCGN ^b	Français	Espagnol	Allemand	
							République démocratique	République fédérale
а	a	a	a	a	a	a	a	a
б	b	b	b	b	b	b	b	b
в	v	v	v	v	v	v	v	v
г	g	g	g	g	g	g	g	g
д	d	d	d	d	gu(gh) – avant e et и	gu – avant e et и	d	d
е	e – après une cons. je – au début d'un mot et après voyelles, <i>ь</i> et <i>ъ</i>	e	e	e – après une cons. ye – au début d'un mot et après voyelles, <i>ь</i> et <i>ъ</i>	ie(ye) – au début d'un mot, après <i>ь</i> et <i>ъ</i> ïe – après a, o, y e – ailleurs	e – après une cons. ye(ie) – au début d'un mot, après voyelles, <i>ь</i> et <i>ъ</i>	e – après une cons. je – au début d'un mot, après voyelles, <i>ь</i> et <i>ъ</i>	
ë	o – après une cons. sauf <i>ч, ш, щ, ж</i> o – après <i>ч, ш, щ, ж</i> jo – au début d'un mot et après les voyelles, <i>ь</i> et <i>ъ</i>	ë	e	ë – après une cons. yë – au début d'un mot, après voyelles; <i>ь</i> et <i>ъ</i>	e	io – quand diérèse indiquée dans original, e – ailleurs	jo	o – après <i>ш, ж, ч, щ, ц</i> o – après <i>ф, ч, ш, щ</i>
ж	ž	ž	j	zh	j	zh	sh/sch	
з	z	z	z	z	z	z	s	
и	i	i	i	i	i	i	i	ĩ – accentué après voyelle ji – après <i>ь</i> et <i>ъ</i>
й	j	j	i	y	ĩ i parfois omis à la fin du mot	i parfois omis à la fin du mot	i j – début mot/i omis après и et <i>ы</i>	i
к	k	k	k	k	k	k	k	x – dans kc

Annexe I (suite)

Alphabet russe*	Systèmes traditionnels			Systèmes nationaux				
	Académie des sciences de l'URSS 1951-1956 ^a	ISO 1968 ^b	Règlement télégraphique 1969 ^b	Anglo-américain BGN/PCGN ^b	Français	Espagnol	Allemand République démocratique République fédérale	
л	l	l	l	l	l	l	l	
м	m	m	m	m	m	m	m	
н	n	n	n	n	n	n	n	
о	o	o	o	o	o	o	o	
п	p	p	p	p	p	p	p	
р	r	r	r	r	r	r	r	
с	s	s	s	s	s	s	s	
					ss – entre deux voyelles		ss – entre deux voyelles x – dans kc	
т	t	t	t	t	t	t	t	
у	u	u	u	u	ou	u	u	
ф	f	f	f	f	f	f	f	
х	ch	h	h	kh	kh	j	ch	
ц	c	c	c	ts	ts	ts	z	
ч	č	č	ch	ch	tch	ch	tsch	
ш	š	š	sh	sh	ch	sh	sch	
щ	šč	šč	sc	shch	chtch	sch	stsch/schtsch	
ъ	omis	''	omis	''	omis	omis	omis	
ы	y	y	y	y	y	i	y	
ь	' – en fin de mot, et avant consonnes, omis devant voyelles	'	omis	'	omis	omis	omis/j – devant o, omis ailleurs	
э	e	e	e	e	e	e	e	
ю	'u – après une cons. ju – au début du mot après voyelles, ъ et ь	ju	iu	yu	iou	iu yu – au début du mot	ju	
я	'a – après une cons. ja – au début mot, après voyelles, ъ et ь	ja	ia	ya	ia ia – avant voyelles	ia ya – au début du mot	ja	

^a Système qui, sans être reconnu officiellement, est largement appliqué.

^b Système officiellement reconnu et appliqué dans un domaine particulier d'utilisation.

Annexe II

EXEMPLES DE TOPONYMES RUSSES ET DE LEUR TRANSPOSITION SELON DIVERS SYSTÈMES DE ROMANISATION

Caractère russe	Nom de lieu russe	Systèmes traditionnels			Systèmes nationaux			
		Académie des sciences de l'URSS 1951-1956	ISO 1968	Règlement télégraphique 1969	Anglo-américain BGN/PCGN	Français	Espagnol	Allemand Rép. dém./Rép. féd.
е	Беляево	Bel'ajevo	Beljaevo	Beliaevo	Belyayevo	Beliaevo	Beliayevo	Beljajewo
	Ельня	Jel'n'a	El'nja	Elnia	Yel'nya	Ielnia	Yelnia	Jelnja
	Запорожье	Zaporožje	Zaporož'č	Zaporoje	Zaporozh'ye	Zaporojie	Zaporozhič	Saporoshe/Saporosche
ë	Орël	Or'ol	Orël	Orel	Orël	Orel	Oriol	Orjol
	Щёлково	Ščolkovo	Ščëlkovo	Scelkovo	Shchëlkovo	Chtchelkovo	Schiolkovo	Stscholkowo/Schtscholkowo
ж	Могилëв	Mogil'ov	Mogilev	Mogilev	Mogilev	Moghilev	Moguilev	Mogilew
	Ëлкино	Jolkino	Ëlkino	Elkino	Yëlkino	Elkino	Iolkino	Jolkino
	Жуково	Žukovo	Žukovo	Jukovo	Zhukovo	Joukovo	Zhukovo	Shukowo/Schukowo
й	Измайлово	Izmajlovo	Izmajlovo	Izmailovo	Izmaylovo	Izmaïlovo	Izmailovo	Ismailowo
	Горький	Gor'kij	Gor'kij	Gorkii	Gor'kiy	Gorki	Gorki	Gorki

Annexe II (suite)

Caractère russe	Nom de lieu russe	Systèmes traditionnels			Systèmes nationaux			
		Académie des sciences de l'URSS 1951-1956	ISO 1968	Règlement télégraphique 1969	Anglo-américain BGN/PCGN	Français	Espagnol	Allemand Rép. dém./Rép. féd.
х	Ховрино	Chovrino	Hovrino	Hovrino	Khovrino	Khovrino	Jovrino	Chovrino
ц	Царицыно	Caricyno	Caricyno	Caricyno	Tsaritsyno	Tsaritsyno	Tsaritsino	Zarizyno
ч	Чоп	Čop	Čop	Chop	Chop	Tchop	Chop	Tschop
ш	Шушенское	Šušenskoje	Šušenskoe	Shushenskoe	Shushenskoye	Chouchenskoïe	Shushenskoye	Schuschenskoje
щ	Щукино	Ščukino	Ščukino	Scukino	Shchukino	Chthoukino	Schukino	Stschukino/Schtschukino
в	Ульяновск	Uljanovsk	Ul'janovsk	Ulianovsk	Ul'yanovsk	Oulianovsk	Ulisnovsk	Uljanowsk
	Львов	L'vov	L'vov	Lvov	L'vov	Lvov	Lvov	Lwow
	Рязань	R'azan'	Rjazan'	Riazan	Ryazan'	Riazan	Riazan	Rjasan
ю	Юхнов	Juchnov	Juhnov	Juhnov	Yukhnov	Ioukhnov	Yujnov	Juchnow
	Тюмень	T'umen'	Tjumen'	Tiumen	Tyumen'	Tioumen	Tiumen	Tjumen
я	Брянск	Br'ansk	Brjansk	Briansk	Bryansk	Briansk	Briansk	Brjansk
	Ялта	Jalta	Jalta	Ialta	Yalta	Ialta	Yalta	Jalta
	Шуя	Šuja	Šuja	Shuia	Shuya	Chouïa	Shuia	Schuja

Annexe III

COMPARAISON DES TRANSLITTÉRATIONS PROPOSÉES PAR V. A. OUSPENSKI ET R. O. JAKOBSON

Alphabet russe	Système d'Ouspenski		Système de Jakobson	
	avec signes diacritiques	avec digraphes	pour télégraphes semi-automatiques	pour télégraphes automatiques
а	a	a	a	a
б	b	b	b	b
в	v	v	v	v
г	g	g	g	g
д	d	d	d	d
е	e	e	e	e
ё	ë	jo		ho
ж	ž	zh	zh	hz
з	z	z	z	z
и	i	i	i	i
й	i	jh/j	j	j
к	k	k	k	k
л	l	l	l	l
м	m	m	m	m
н	n	n	n	n
о	o	o	o	o
п	p	p	p	p
р	r	r	r	r
с	s	s	s	s
т	t	t	t	t
у	u	u	u	u
ф	f	f	f	f
х	q	kh	x	x
ц	c	c	c	c
ч	č	ch	ch	hc
ш	š	sh	sh	hs
щ	š̄	xh	hh	hh
ъ	j	j	w	w
ы	y	y	y	y
ь	.	.	j	q
э	ě	eh	eh	he
ю	ü	ju	ju	hu
я	ä	ja	ja	ha